

L'implication des hommes dans la sphère domestique, mirage ou réalité ?

Autor(en): **Odier, Lorraine / Bachmann, Laurence**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1516

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'implication des hommes dans la sphère domestique, mirage ou réalité ?

Certes, aujourd'hui les hommes s'impliquent plus dans les tâches domestiques et l'éducation de leur-s enfant-s. Cependant, il semblerait que cette implication ne dépasse pas le statut d'aide.

L'émilie a rencontré Laurence Bachmann, sociologue à l'Université de Genève, qui apporte son éclairage sur les avancées et les freins d'une répartition équitable des tâches et d'une parentalité partagée. *Interview.*

Propos recueillis par Lorraine Odier

L'émilie : On parle de plus en plus de l'implication des pères dans le soin des enfants, que constate-t-on au niveau des pratiques dans les familles ?

Laurence Bachmann : Aujourd'hui, les recherches sur la répartition du travail domestique montrent que les femmes en sont toujours responsables et qu'elles en font beaucoup plus que les hommes. La participation des hommes conserve ce statut d'aide. Par ailleurs, on constate également que l'entrée des hommes dans le domestique se fait généralement par des tâches socialement valorisées, visibles et agréables. Typiquement: promener les enfants au parc ou encore faire la cuisine lorsqu'il y a des invités. Par contre, les tâches rébarbatives continuent d'être assumées par les femmes au quotidien. Si l'on parle plus des hommes, c'est parce que la contribution d'un homme dans la sphère domestique est beaucoup plus visible et perçue comme extraordinaire. Un homme qui agit dans le domestique devient un super-héros. Alors que les femmes, elles, sont associées à cet univers. Leur travail semble aller de soi.

Il faut encore relever que si les pères « progressistes » s'impliquent avec leur premier enfant, ils semblent se lasser à l'arrivée du deuxième enfant. Comme si une fois passé l'effet « découverte » du premier enfant, ils se rendaient compte des avantages du statut d'homme et revenaient alors à un rôle plus traditionnel.

L'émilie : La réalité du marché du travail nous aide-t-elle à comprendre ce revirement ?

L.B. : Pour comprendre les dynamiques familiales, il est très important de comprendre ce qui se passe au niveau des politiques sociales et du marché du travail. En l'occurrence les professions masculines sont des professions dans lesquelles le temps partiel est très peu valorisé. En favorisant le temps plein pour les hommes et le temps partiel pour les femmes, le marché du travail encourage une répartition inégalitaire du travail domestique.

L'émilie : Constate-t-on des différences concernant la répartition des tâches en fonction des milieux sociaux ?

L.B. : On constate une inégalité du partage des tâches domestiques dans tous les milieux sociaux. Cependant, dans les milieux sociaux dotés culturellement, la norme égalitaire est plus

fortement valorisée et les formes ostensibles de la domination masculine sont moins tolérées. Les hommes de ces milieux ont une certaine pression à se montrer progressistes et favorables à l'émancipation de leur amie ainsi qu'à dissimuler leurs privilèges. Concrètement, c'est le cas de l'homme qui prendra l'initiative de faire le repas lors d'une soirée entre ami-e-s.



Laurence Bachmann vient de terminer sa thèse de doctorat sur l'argent dans le couple et fait partie du comité de rédaction de la revue *Nouvelles Questions Féministes*.

L'émilie : Comment faut-il interpréter ces pratiques ?

L.B. : D'une part, il s'agit de prendre au sérieux l'implication des hommes dans la sphère domestique et de la considérer en tant que telle, sans cynisme. D'autre part, il faut situer leurs contributions dans les statistiques de l'Office Fédéral de la Statistique: il s'agit de petites tâches, effectuées ponctuellement. Les hommes préservent encore leurs privilèges dans la famille. Dans les milieux progressistes, la domination masculine prend de nouvelles formes, plus discrètes. L'émancipation des femmes de ces milieux se fait généralement sur le dos des femmes des pays pauvres engagées pour faire le travail domestique. Ce travail est alors encore plus dévalorisé.

L'émilie : Vous venez de finir votre thèse sur l'argent dans le couple, que pouvez-vous nous en dire ?

L.B. : Les hommes conservent une position dominante en ce qui concerne l'argent dans le couple: tendanciellement, ils gagnent plus d'argent que leur conjointe et contrôlent l'argent du ménage. Dans ma recherche, je constate que les femmes investissent leur argent en lien avec l'idéal démocratique d'égalité et d'autonomie. Ces préoccupations, héritées du féminisme, elles les manifestent à travers leur usage de l'argent. C'est comme si la militante féministe des années 1970 qui exprimait sa colère et son indignation dans l'espace public était retournée dans son foyer pour militer avec elle-même, pour faire un travail sur soi en matière d'idéal démocratique: « Je ne dépendrai pas de toi financièrement! Tu ne m'assigneras pas au travail domestique! Tu ne me contrôleras pas! », se dit-elle en s'imaginant s'adresser à son partenaire. La lutte existe, elle est bien présente, mais elle s'effectue de manière individuelle et silencieuse, sans le soutien de la critique féministe. Cette lutte est par ailleurs rarement reconnue par le partenaire.